

Louisiane et Mississipi

Suite de la 1ère page.

Enquête.

Vicksburg. — La cour criminelle de Warren a commencé une enquête dans l'affaire du lynch du nègre Ed Johnson.

Arrestations.

Como. — Le nègre Joe Weaver, accusé de tentative d'assassinat contre J. D. Choate, dans la nuit de mardi, a été arrêté aujourd'hui.

Natchez. — Ike Watson a été arrêté et est accusé d'avoir tenté de tuer Milton Jones. Ce dernier est dans un état critique.

Grande Réunion.

Natchez. — On estime à 1,200 le nombre des délégués et des membres du "Woodmen of the World" et du "Woodmen Circle" qui viendront assister à la grande réunion qui aura lieu ici.

LES "VIEUX" DE 1915.

Nous signalons, ces jours derniers, le cas d'un artillerie engagé pour la durée de la guerre. Hillairaud, qui, âgé de soixante-cinq ans, et se battit en 70.

Il avait rapporté de cette campagne des sentiments violents contre un de ceux qui nous menèrent à la défaite. Notre correspondant de la Rochelle nous rappelle, en effet, que M. Louis Hillairaud, boulangier à la Rochelle, engagé au 1er d'artillerie, est celui qui, en Espagne, tenta le tuer le maréchal Bazaine. Condamné à la prison, il fut quelques années après grâcié, à la demande d'un grand-duc de Russie qui avait visité l'établissement pénitentier.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPAKS

PHONE HEMLOCK 408

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL. — Pour 915 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer vos voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 606 rue Julia, le sept-12.

ON DEMANDE — Jeune fille de couleur pour aider au ménage et s'occuper d'un enfant de 5 ans. Don léger à la maison et parler le français. S'adresser avant midi, 707 avenue St-Charles, coin Short.

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogno, près de Covington, La. S'adresser sur rue de Chartres.

A LOUER — De belles chambres garnies, 80 rue St-Louis.

FREDERICK & WOODSON.

Propriétés Foncières et Emplacements, 80 rue Common. Téléphone Main 124. 16 sept-1 an

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE 900
1 REO USAGÉ 600
1 REO D'OCCASION 500
1 PIERRE 400
1 CAMION DE 5 TONNES 800
1 FAIRBANKS AUTO CO. 16 sept-1 an

LA MUSE GUERRIERE

La guerre a déchaîné les poètes. Ils vibrent. Et ils nous prennent à témoin de leur fureur inspirée. Ils nous font hommage de leurs vers. Nous en faisons plus d'estime que d'usage. Nos colonnes étriées se prêtent mal au déploiement de leurs alexandrins. Qu'ils nous excusent, Imprimés et manuscrits, des feuillets nombreux sont sur nos tables:

Bolteux comme Tyrtille et Jores comme Athènes,
Vous irez, ô mes vers!
Souffler au cœur des forts les invincibles haines.
Et la honte des fers.

C'est ainsi que M. Boyer d'Agén préface ses "Chants de guerre" pour l'Almanach de 1914-15.
"Guerz," chants guerriers du Druide. Qui est ce Druide? Il se lorne à signer: "Ex-officier d'état-major de la garde nationale en 1870." C'est un érudit connu qui veut rester masqué. Il a dédié une ode au 75:

Sainte Barbe, merci! combien je te rend grâce
Patronne de nos artilleurs!
Je fais vœu, tout un an, d'illuminer ta chasse
Quand reviendront les jours meilleurs.

M. J.-P. de B... vétéran de 1870, dans "l'Amé de la France," nous annonce Bonaparte:

Vraiment poète, M. J. Le Coq, dans les "Germaniades," "qui se vendent 30 centimes au profit des blessés," flétrit les crimes et les bourreaux en excellents vers. Il y a une petite pièce vision exacte, sur le "Taube," qui méritera de rester:

Le Taube, au cours de ses ébats,
Laisse tomber obus et bombes,
Qui font ici quelques dégâts,
Et par ailleurs creusent des tombes.
Ce sont des tombes de vieillards,
Des tombes, d'enfants et de femmes,
Qu'il agrément d'oriflammes
Et de petits billets gaillardes.
Mais bah! de tout l'on se console,
Ainsi qu'à tout l'on s'habitue.
— Le Taube joue à pigeon-voile,
Le Taube joue à pigeon-tue.

Guillaume II, dans sa première proclamation, a dit: "Nous résisterons jusqu'au dernier cavalier et au dernier cheval." M. Jean Bertot, qui est président du Caveau, lui répond — dans un sonnet:

Nous l'aurons, ton dernier cheval et son uhlan
Sois tranquille, on verra, Kaiser cette merveille.
Nous l'aurons, ton dernier cavalier ruisselant
Du sang de nos enfants et du vin de nos treilles.

Il y a là quelque chose de la fierté du "Rhin Allemand," dont M. Paul Boury a fait une adaptation qui complète la victoire.

Il est à nous, votre Rhin allemand! Notre aigle a dévoré votre aigle. Il est resté tout pantelant. Au milieu de vos champs de seigle, A jamais étendu, noyé dans notre sang.

L'éloquent poète Augé de Lassus, qu'on enterrait hier, est mort, transporté d'enthousiasme, un chant d'amour patriotique aux lèvres:

Quel spectacle! Quel jour sublime où tout renait.
Le rêve disait vrai; la promesse est remplie,

Dernièrement, il était l'esclave de Mlle Herculiste. C'est ce que vous devriez ajouter aussi pour terminer votre panegyrique, capitaine O'Donnell. Elle n'avait pas prononcé ces mots qu'elle s'en voulait, à cause de l'amertume avec laquelle elle les avait articulés, pour la peine intolérable et la jalousie qui les lui avaient arrachés de la bouche.

C'était assez humiliant, assez amer, assez honteux pour elle, sans doute, de sentir qu'elle aimait cet homme comme elle n'aimerait jamais celui qui devait épouser... c'était assez cruel, sans être obligée d'entendre l'éloge de son fiancé proposé par lui.

Une rougeur intense, un rougeur que le dépit avait fait naître, couvrait ses joues de perles et la flamme de l'irritation brûlait dans son regard. Il lui était impossible de supporter l'indifférence calme et bienveillante du capitaine, la froide gravité de ses yeux et de sa voix.

— L'esclave de Mlle Herculiste! récita-t-il. Non, lady Cecil; il ne l'a jamais été, je pense. Il peut avoir été son admirateur, si vous voulez. Mlle Herculiste est une de ces femmes remarquables que presque tous les hommes admirent.

— Ce n'est pas la peine de fendre des cheveux en quatre à ce sujet. Sir Arthur est, comme vous dites, un honorable gentilhomme; c'est à ses grands sentiments d'honneur que je dois, sans doute, ma félicité actuelle.

"Si mon choix avait été libre, je crains que vous n'avez pas osé parler

Soldats, où vous passez, l'œuvre s'est accomplie,
De la justice sainte, où Dieu se recon-
naît.

L'amiral Servan, qui a dédié de nobles vers "Aux combattants et aux morts pour la Patrie," fait hommage de ce miracle au cœur de Jeanne d'Arc.

Il nous faut, pour lutter contre la horde impie,
Le force de ton bras, qui forgea la Patrie,
La trempe de ton cœur, qui ne fut pas dompté.

L'image de Jeanne s'impose à tous les poètes, qu'a indignés le bombardement de Reims. M. Charles Weimann, de Mulhouse, s'écrit, dans des strophes ardentes:

Plus d'un, dans la rougeur accablante du feu
Dont les obus sifflants embrasent le saint-lieu,
A cru voir, j'en suis sûr, avec les yeux de l'âme,
Jeanne d'Arc insultée agiter l'oriflamme.

M. Léon Grasilier voit l'ombre sépulcrale de Guillaume dans la cathédrale:

Les saints, interrompant leur muette prière,
Diront, vers leur bourreau, levant un doigt de pierre:
"L'homme qui s'est rendu plus odieux qu'Attila,
"Par le crime et l'orgueil, ce monstre, le voilà!"

M. Gustave Bouvy, lui, n'y va pas par quatre chemins; il déclare tout net:

Les cochons ont détruit, ô Reims, ta cathédrale

Voici Noël; il n'est date plus attendue des rimiers. Par cette nuit bienheureuse, les bergers ne vont-ils pas chantant? M. Gauron, professeur au lycée de Vendôme, édite un "France-Noël" qui se présente avec simplicité:

Je suis venu vingt petits sous.
Acheté moi; c'est pour la France:
C'est pour adoucir la souffrance
Des vaillants qui luttent pour vous.

M. Ernest Capitain sait que Jésus voudra s'associer au Noël que nous envoyons à nos soldats.

L'Enfant de Bethléem, qui bénit notre geste,
Trop digne et trop puissant pour demeurer en reste,
Vous cueille pour Noël un rameau de laurier."

C'est ce que veut dire, sous une forme pittoresque, M. Michot, territorial à Nantes. M. Michot est infirmier; il nous écrit:
"J'ai rimé un sonnet de Noël, tout en soignant nos blessés." A côté des vaillants qui reposent, grâce à ses soins, il prophétise:

Noël apparaîtra, comme un noble vieillard,
Cousu de diamants de plus d'un milliard,
Apparant avec lui le bonheur de la France.

Quelle riche idée d'avoir mis dans la cheminée les godillots de nos petits soldats!

Il y a encore d'autres vers sur notre table:
Les "Visions," de M. Valmont Guilbert; "Vous n'aurez pas Paris," de M. Houdart. Mais nous avons suffisamment vu ceux-ci. Une fois n'est pas coutume; que ce soit notre excuse.

Quant à vous, poètes, puisque tel est votre état, et que votre inspiration ne trouvera jamais une heure plus favorable, chantez...

que mes chances étaient plus grandes que celles de l'ancienne gouvernante de lady Dangerfield. Je ne vous en remercie pas moins de vos félicitations, et je les prends tout juste pour ce qu'elles valent.

Lady Cecil fit un mouvement comme pour en finir à ce sujet, mais le capitaine, toujours appuyé contre le piano, n'était pas disposé à en terminer là.
— Mademoiselle Herculiste, reprit-il froidement, est, comme je vous l'ai dit souvent, une femme très extraordinaire, et qu'il ne faut pas juger d'après les règles habituelles.

"Sans d'autres prétentions à la beauté qu'une attitude majestueuse, une gracieuse démarche et une voix basse et douce... cette chose excellente pour une femme... elle a, pourtant, le pouvoir d'exercer de la fascination là où pourrait échouer une femme simplement belle." C'est une de ces enchantements aux charmes puissants, desquelles bien peu de personnes peuvent échapper.

— Et le capitaine O'Donnell est un de ces rares privilégiés. Mais alors, si mademoiselle Herculiste est une femme extraordinaire, le capitaine O'Donnell est un homme plus extraordinaire encore... extraordinaire, du moins, pour sa sévérité, sa froideur et son impénétrabilité. Le charme de cette magicienne n'a, du moins, point eu d'effet sur lui.

— Vous avez raison, lady Cecil. Il a été impuissant sur moi peut-être, comme vous le dites, parce que je suis de pierre, ou parce que, depuis plu-

LE DROIT AU VOL.

La Haye, 26 février.

La presse hollandaise a relevé un article paru dans la revue d'art allemande "Kunst und Künstler" (l'Art et les artistes), dû à la plume du professeur Schaffer. Ce dernier y déclare que les Allemands ont "le droit de s'emparer" des œuvres d'art belges. Il indique même déjà, à cet effet, les tableaux belges qui lui paraissent mériter de figurer dans les musées allemands.

M. A. Monet, ancien rédacteur en chef de la "Nieuwe Gazet" d'Anvers fait observer ironiquement dans le "Telegraaf," que ce n'est point "Kunst und Künstler" que devrait s'appeler la revue allemande qui publie de pareils articles, mais bien "Raub und Rauber" (Pillages et pillards).

Le collaborateur du "Telegraaf" ajoute: "Malheureusement pour M. Schaffer, de nombreux chefs-d'œuvre de l'art flamand ont été mis en sûreté. Les expériences que l'on avait faites de la kultur à Dinant et à Louvain ont incité le gouvernement belge à prendre cette mesure prudente.

LES BOCHES CELEBRES

L'Amiral Alfred von Tirpitz.

L'homme du jour, qu'on appellera demain le brigand du jour, puisque c'est lui qui dirigera la guerre de pirates que l'Allemagne, à bout d'expéditions, vient de déclarer aux marines du monde entier.

Fait partie de la marine allemande depuis 1865, ce qui fait supposer qu'il est venu au monde à bord d'un bâtiment de guerre. S'appela Tirpitz tout court jusqu'en l'année 1800 où, après avoir enlevé avec dextérité au Reichstag, aux côtés du débile et caduc prince de Hohenlohe, les crédits nécessaires pour la plus grande flotte de guerre allemande, crédits qui ne s'épuisèrent automatiquement qu'en 1817, il fut autorisé à faire précéder son nom roturier de la particule.

Aurait pu, s'il avait voulu, devenir chancelier de l'Empire, car bien que subordonné aujourd'hui à M. Théobald von Bethmann-Hollweg, il jouit auprès du Kaiser d'une autorité beaucoup plus grande que l'homme au "chiffon de papier."

De l'avis des spécialistes, ce vieux loup de mer, qui n'a jamais beaucoup navigué, n'a point l'toffe d'un Linguay-Trouin ou d'un Nelson. Oh! non! Depuis quinze ans, il n'a fait qu'embolter le pas à la Grande-Bretagne, et tout le monde sait que la France et l'Angleterre possédaient déjà les flottilles de sous-marins alors que l'Allemagne n'en avait pas un seul en chantier, tout simplement parce que le grand-amiral von Tirpitz, devant être occupé dans ces "petits bateaux qui vont sous l'eau."

On a fini tout de même par vaincre sa résistance, en sorte que l'usage ignominieusement lâche que les Boches font à l'heure qu'il est de ces sous-marins, dont ils ont volé tous les plans à l'étranger, n'est même pas son œuvre! Il ne s'en consolerait jamais.

ORPHEUM

Encore quatre actes en vedette de l'affiche de l'Orpheum pour la semaine. Les principaux sujets sont Charles Kellogg, le chanteur naturel; la troupe de comédie Joe Jefferson et Blanche Bender; Charley Ahearn et ses comédiens; et la gentille Marie.

Kellogg imite parfaitement les chants des oiseaux, et les cris des bêtes fauves. Joseph Jefferson, fils de l'acteur bien connu, paraît dans une comédie, assisté de Mlle Blanche Bender, une jeune actrice de grand talent.

Charley Ahearn, surnommé le "Prince du Burlesque," amuse l'auditoire par ses drôleries.

Elle se mit à éclater de rire d'un air d'ironie, et elle commença de jouer une valse.

— Le beau chasseur subirait le charme d'une femme? Voilà une chose bien difficile à croire. Quelle pourrait bien être cette sorcière qui l'a captivé? Quelque perle des plaines? Quelque jolie mauresque? Qui est-ce, je vous prie?

— Faut-il que je vous le dise, lady Cecil?
— Si vous voulez, dit-elle, en promenant négligemment ses doigts agiles sur le piano. Peut-être, pourtant, feriez-vous mieux de vous taire. Les histoires d'amour sont un sujet usé, qu'elles sont si vieilles, si vulgaires, qu'elles m'ennuient à la mort, aussi bien dans la réalité que dans des romans. Du reste, je ne crois pas qu'il soit dans votre nature de prendre ces choses-là au tragique... J'espère que vous admirerez cette valse... Elle est de ma composition. Je l'appelle la valse de Rose, et je l'ai dédiée à mademoiselle Rose O'Donnell.

Je l'aime assez, mais j'aime mieux la romance... ma romance... que vous chantiez quand je suis arrivé, lady Cecil. Vous rappelez-vous la dernière fois que je l'ai chantée, debout, à côté de vous, dans le petit salon de Forryglen, comme je suis en ce moment? Vous m'accompagniez au piano et votre père dormait dans son fauteuil, ou faisait semblant de dormir pour nous

"Dainty Marie" — La Gentille Marie — est une artiste charmante et pleine d'entrain.

On applaudit, aussi, les Sœurs Courtney, chanteuses par excellence; James Duffy et Mercedes Lorenze, dans une comédie avec chant; et Handers et Millis, pianistes et chanteurs.

BULLETIN FINANCIER.

Change.

Table with exchange rates for various banks and locations like New York, London, and Antwerp.

Ventes.

Table with sale prices for American Cities Co. and other entities.

Bons Divers.

Table listing various bonds and their prices, including American Cities 3-6s, Birmingham Ry., etc.

AMUSEMENTS

Advertisement for Orpheum theater, listing headline acts like Charles Kellogg, Joe Jefferson, and Blanche Bender.

CHAMPAGNE

Advertisement for Louis Roederer Reims champagne, featuring a logo and contact information for Paul Gelpi & Fils Agents.

CHEMINS DE FER.

Advertisement for California Frisco-Santa-Fe train, highlighting the California Special and Frisco-Santa-Fe routes.

La Vue de "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans

Advertisement for New Orleans Great Northern R.R. Excursions, listing train schedules and fares.

Advertisement for Saint Tammany, highlighting the climate and location in the South.

Advertisement for Ligne Française, a transatlantic shipping company, listing routes and services.

— Les torts accumulés pendant six ans sont aujourd'hui dans mon cœur. Lady Cecil, ma sœur et votre père m'ont tout dit. Demain je quitte Scarswood et le jour suivant Castleford, pour jamais, selon toute vraisemblance. Permettez-moi de présenter, avant de partir, mes félicitations à la future lady Cecil Tregenna.

— Je crains que le temps ne nous ait améliorés ni l'un ni l'autre; je suis devenu mondaine et vous misanthrope. Je serais curieuse de savoir ce que nous serons devenus dans dix ans d'ici.

— Je crois pouvoir répondre à cette question. Vous vous appellerez alors lady Cecil Tregenna... vous serez la plus joyeuse, la plus aimable, la plus gracieuse des maîtresses de maisons d'Angleterre; vous serez la plus aimante des épouses la plus tendre des amies, une femme parfaite et d'un noble caractère.

— Quant à moi, je serai peut-être colonel, ce qui est le grade le plus élevé auquel je puisse atteindre, et mon teint aura pris la couleur de la terre de Sienne... ou bien, ou bien je repasserai en Algérie sous six pieds de terre. Dans l'un ou l'autre cas, il est peu probable que nous nous retrouvions jamais; aussi, avant de vous dire un adieu définitif, et malgré votre peu de goût pour les histoires d'amour, je vais vous en raconter une ce soir. Elle ne s'agit pas de moi; vous croyez que j'ai le cœur trop dur pour avoir éprouvé de pareilles faiblesses, et vous avez peut-être raison. Je veux parler d'un de mes amis, d'un Irlandais comme moi, et soldat également en Algérie. Cela vous ennuiera-t-il beaucoup d'écouter ce récit, lady Cecil?

— Poursuivez! dit-elle d'une voix faible.

— Poursuivez! dit-elle d'une voix faible.